

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publiété

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La pénurie des vivres en Allemagne. Les Alliés solutionneront la question. — La durée de la guerre. — Notre supériorité s'affirme : les chances de l'ennemi s'évanouissent une à une. — La bataille générale et libératrice. — Sur les fronts. L'espoir allemand est « sous » l'eau.

Un journal allemand la *Deutsche Tageszeitung* vient de faire une enquête sur la situation économique de l'Allemagne. Sa conclusion est peu encourageante pour les sujets du Kaiser : « L'Allemagne éprouvera encore, l'hiver prochain, de plus grandes difficultés pour se ravitailler, car la pénurie des vivres sera beaucoup plus grande qu'à l'heure actuelle : la viande et la graisse feront surtout défaut. Le journal boche est d'avis que le seul moyen de remédier à cet état de choses est d'en arriver aux repas collectifs et d'interdire les cuisines individuelles. »

Douce perspective pour les ventres teutons !... La préoccupation de la gazette germanique est du reste superflue. D'ici la fin de l'hiver la victoire des Alliés aura solutionné la question.

C'est un fait significatif que la confiance du pays grandit ; que le moral de la nation est tous les jours meilleur. On sent, on comprend que la lutte décisive s'engage ; l'écrasante supériorité des Alliés, arrivés bientôt au maximum de leur préparation, assurera, dans quelques mois, l'annihilation d'un ennemi affaibli par la longueur imprévue d'une lutte que Berlin affirmait devoir être rapide et foudroyante.

A la réunion qui vient d'avoir lieu à Londres, entre ministres alliés, M. Lloyd George a fait des déclarations réjouissantes :

Les munitions se fabriquent en quantités prodigieuses et chaque mois il sort des ateliers plusieurs centaines de canons et d'obusiers de tous calibres. Partie en retard, l'Angleterre double les étapes.

Il va sans dire que la production française est également intensive. Cela suffirait à justifier notre confiance. Nous pouvons y ajouter un témoignage intéressant.

Actuellement, se trouve, chez nous, en permission, un officier supérieur des plus distingués. Notre compatriote est d'un optimisme communicatif. Mon avis très net, affirmatif, est que nous entrons dans la période décisive : la lutte sera finie à la fin de l'année. C'est l'opinion générale de l'Etat-Major qui doit bien avoir des raisons pour parler ainsi.

Evidemment, l'avenir n'est à personne ; il est toujours dangereux de jouer au prophète. Mais ce n'est pas une prophétie de constater qu'à l'heure actuelle les moyens dont disposent les Alliés permettent d'envisager l'offensive, qui gagne tous les fronts, comme devant donner un résultat heureux dans un délai prochain. C'est la constatation d'un fait.

Nous savons bien qu'il y a des esprits chagrins qui répètent sans cesse : Les Allemands sont encore très forts, leur recul est lent, nous ne les tenons pas encore... C'est une façon particulière à ces... malades de réconforter leur entourage. Il ne faut point se laisser influencer par ces propos sans fondement.

Il est nettement établi que, déjà, l'artillerie des Alliés vaut l'artillerie ennemie et la production de nos usi-

res nous donnera, sous peu, une supériorité certaine.

D'autre part, l'Entente a l'avantage au point de vue du nombre. Personne ne le conteste plus.

Est-ce que par hasard les esprits chagrins entendraient dire qu'un poilu français, anglais, russe ou italien est inférieur à un soldat allemand ?... Non, sans aucun doute. Dès lors notre supériorité étant absolue sur tous les terrains, comment n'arriverions-nous pas à une victoire d'autant plus rapide que le moral allemand, fortement atteint, diminue grandement la force de résistance de nos ennemis ?...

Longtemps ces derniers ont cru leurs armées invincibles. Après chaque défaite, ils se raccrochaient à une espérance nouvelle.

Après la Marne qui avait mis fin à leur espoir d'atteindre Paris, on soutint la confiance germanique par des promesses successives et toujours déçues : Ce fut Calais, puis la guerre sous-marine ; ce fut l'offensive Russe puis celle des Balkans ; puis apparurent les grandioses projets vers l'Egypte, la Mésopotamie et les Indes. Hélas ! les victorieuses opérations du grand duc, en Asie, mirent une fin rapide à ces mirages d'un jour.

Le doute pénétrait en Allemagne, il fallait frapper un grand coup. On annonça l'attaque et la prise prochaine de Verdun. Et depuis cinq mois les offensives les plus furieuses ne peuvent triompher du sublime héroïsme des petits soldats de France qui défendent la place forte inviolée. Les meilleures troupes du Kaiser sont tombées là pour ne se relever jamais, tandis que le Major Morahat ment effrontément avec l'espoir de rassurer le pays.

Depuis plusieurs mois, cet illustre critique prétend que les réserves françaises sont épuisées et que nous sommes acculés à une débâcle prochaine !... Voici à ce sujet comment s'exprime la *Tribune de Genève* :

Étonnants sont les commentaires du major Morahat dans le grand organe libéral berlinois. Dès avant l'occupation de Salonique, ce distingué critique exposait au public que la France n'avait plus de réserves, ce qui n'empêcha pas d'ailleurs celle-ci, d'expédier deux cent cinquante mille hommes en Macédoine. Plus tard au début de l'offensive de Verdun, Morahat pronostiquait qu'on allait être obligé de faire revenir ces troupes au plus vite, « car, disait-il, où donc Joffre pourrait-il trouver des renforts, puisqu'il n'en a plus ? » Ce raisonnement n'ayant pas empêché le généralissime français de faire face à la situation, l'oracle de Berlin devint impossible aux Français de prendre l'offensive en Artois. Le déclenchement de l'attaque franco-britannique étant venu lui indiquer un nouveau démenti, il déclara que les Alliés n'ayant pu briser le front dans les trois premiers jours, « la fameuse offensive de l'armée de cinq millions d'hommes » avait fait faillite et ne pourrait pas continuer. Les derniers événements, et les prochains, vont encore une fois montrer la différence qui existe entre la réalité et la *deutsche Wahrheit*....

Or, l'audace ne suffit pas pour modifier une situation qui devient critique et après avoir accumulé les mensonges, Wolff est contraint d'en arriver à de pénibles aveux.

Le 8 juillet il disait :
sur le reste du front, l'adversaire a fait preuve, au cours de la nuit du 16, d'une certaine activité en plusieurs points, mais ce ne sont rien que des coups de sonde. Par contre, la journée du 17 a été généralement calme, l'inclémence du temps ayant contrarié la lutte.

Des deux côtés de la Somme, le courage héroïque et l'endurance de nos troupes ont apporté à l'adversaire une complète désillusion. Les nombreuses et sans cesse répétées attaques de l'ennemi ont été repoussées et nous lui avons infligé de sanglantes pertes.

Deux jours après il en était réduit à l'aveu que voici :

Des deux côtés de la Somme, la lutte se poursuit difficile.

Et, au même moment, le colonel Gaedke reconnaît que la situation devient critique par suite de l'offensive parfaitement combinée des Alliés sur TOUS les fronts. Il ne faut point douter, en effet, que dans les Balkans, l'inaction ne peut se prolonger. Quand les Austro-Allemands auront dû emprunter à ce secteur des

réerves qu'ils n'ont plus par ailleurs, le général Sarrail prononcera l'assaut décisif.

Tout laisse entendre que nous sommes au début de la bataille générale et libératrice.

Faut-il parler des fronts ?... Les communiqués sont assez clairs pour ne nécessiter qu'un bref commentaire.

Dans le secteur de la Somme, on agit beaucoup et on nous renseigne peu. On veut, sans doute, éviter de fournir des précisions à l'ennemi. Sur ce point, en quelques jours, les Anglo-Français ont fait des progrès qui, devant Verdun, eussent conduit les Allemands au but qu'ils recherchent vainement depuis cinq mois !

A Verdun, nous notons quelques nouveaux progrès vers Fleury.

En Lorraine et en Alsace l'action paraît vive à notre avantage.

Peu de changements en Italie où nos amis sont toujours en excellente posture.

En Russie, la lutte reste violente. Les troupes héroïques du Tsar, en dépit d'une résistance effroyable, culbutent les Barbares et avancent sans cesse.

En Asie, le grand duc a repris l'offensive ; du premier coup, il s'empare de Baïbourt ce qui ruine les projets de contre-offensive des Ottomans...

A l'ouest, au sud, à l'est et en Orient, c'est partout, pour l'ennemi, la série noire qui présage la défaite... Il est vrai qu'une suprême consolation reste au Kaiser : il a reconquis les mers ! C'est la *Neue Preussische Correspondenz* qui l'affirme :

Une nouvelle ère de liberté absolue des mers a commencé sur l'océan en ces jours d'été, pour le bien de tout l'univers civilisé et son initiateur s'appelle : *Deutschland* !

Pourvu, Seigneur ! pourvu que le *Deutschland* ne soit pas envoyé au fond des eaux, tandis qu'il s'efforcera de regagner la Germanie !... Combien reste précieuse « l'ahsoiu » de cette ère de liberté ?

A. G.

Sur le front belge

Journée calme sur le front belge, sauf que des tirs de destruction, exécutés par notre artillerie dans la région d'Hetsas-Boesinghe, ont causé de graves dommages aux travaux ennemis.

L'OFFENSIVE

Sur leur flanc droit, à l'est de Longueval, les Anglais ont progressé dans la deuxième position ennemie, enlevant la ferme puissamment fortifiée de Waterlot, située à un kilomètre du bois de Belville et à la lisière du hameau de Ginchy.

Des rapports de officiers allemands il résulte que le bombardement anglais fut littéralement effroyable et qu'il causa dans les rangs ennemis des ravages considérables, attestés au surplus par la quantité de cadavres retrouvés sur le terrain conquis.

Sur le secteur français de la Somme, les communiqués sont toujours muets, mais nous ne tarderons pas à connaître le développement des opérations actuellement en cours de préparation.

A Verdun nos troupes continuent de gagner du terrain aux abords de Fleury.

sur le reste du front, l'adversaire a fait preuve, au cours de la nuit du 16, d'une certaine activité en plusieurs points, mais ce ne sont rien que des coups de sonde. Par contre, la journée du 17 a été généralement calme, l'inclémence du temps ayant contrarié la lutte.

Le Kaiser va encore

parler au peuple

Le Kaiser adressera une proclamation à son peuple à l'occasion du deuxième anniversaire de la déclaration de guerre.

Un zeppelin survole la frontière belge et atterrit désarmé

On signale de la frontière belge qu'un zeppelin, se dirigeant vers la mer, a survolé pendant près d'une heure le nord de la Belgique, non loin de la frontière hollandaise. Il paraissait se diriger très difficilement et finalement dut atterrir dans les environs de St-Nicolas.

L'Allemagne n'est pas si confiante qu'elle voudrait le faire croire

Des avis privés reçus à Wall Street de source allemande, et auxquels on peut ajouter foi, confirment la grave appréhension que ressentent les puissances centrales.

Nouvelles émeutes à Cologne

De nouvelles émeutes ont éclaté à Cologne dimanche soir. La troupe a chargé à plusieurs reprises.

Zeppelins géants

Les voyageurs revenus ces jours derniers du sud de l'Allemagne, rapportent que l'activité la plus grande règne aux chantiers de Friedrichshafen. Un grand nombre de zeppelins ont été construits depuis quelques mois. Un type nouveau d'aéronef, plus long et plus étroit que les anciens, a fait notamment son apparition.

Comment les boches racontent le 14 juillet

Les acclamations prodiguées par les Parisiens aux soldats français et alliés le jour du 14 juillet ont provoqué en Allemagne une mauvaise humeur qui apparaît dans la manière lourde et ironique qu'a adopté le télégramme officiel allemand :

« Le 14 juillet a eu lieu, à Paris, une revue d'Annamites, de Français, de nègres sénégalais, de Russes et d'autres intéressantes nationalités. A Londres, on a fait une quête pour la France. »

Les cuisines populaires à Hambourg

A Hambourg, 165.000 personnes, forment le cinquième de la population, sont nourries par les cuisines populaires. La ration revient au prix de 50 centimes le litre. Elle est cédée à la population à 25 centimes, de sorte que la ville perd 25 centimes par personne.

Arrivée d'un nouveau contingent russe en France

Un nouveau contingent russe vient de débarquer à Brest. Comme le précédent, il sera dirigé tout d'abord sur un camp en attendant le moment de participer aux opérations.

Le tunnel sous la Manche

On peut espérer que les derniers obstacles qui s'opposent à la construction du tunnel sous la Manche seront prochainement surmontés et que les études et travaux préparatoires de cette vaste entreprise pourront bientôt commencer.

La longueur totale du tunnel sera de 31 milles. On construira deux tunnels, séparés par une distance de 12 mètres environ et reliés par des galeries transversales. Un plan analogue a été adopté

pour le Simplon. Le tunnel débouchera du côté anglais dans une vallée dominée par le château de Douvres et défendable par mer. Il serait aisé de faire sauter l'entrée du tunnel et inonder les deux galeries servant au passage des trains. On pense que cinq ans suffiront à exécuter les plans auxquels les autorités anglaises paraissent devoir s'arrêter. On pourra alors se rendre par terre de Londres à Pékin.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Dans la zone du Haut-Posina, l'ennemi a essayé hier d'arrêter les progrès de notre marche en avant. Après une intense concentration du feu de nombreuses batteries du Col-Santo au Toraro, il a lancé des forces très importantes à l'attaque. Nos troupes n'ont pas attendu le choc, mais elles se sont ruées en contre-attaque. Après une lutte acharnée, l'ennemi a été repoussé sur tout le front.

Dans la petite vallée de Tovo, (torrent de Posina), une tentative pour contourner nos positions au nord-ouest du mont Seluggio a échoué devant la précision de nos tirs.

L'artillerie ennemie a lancé encore quelques obus sur Cortina d'Ampezzo. Nos troupes, en réponse, ont bombardé des objectifs habituels dans la vallée de Drava.

Dans le Haut-But, à la tête de la vallée de Raccolana, et sur l'Isone, actions d'artillerie par intervalles.

Pendant la journée du 15 juillet, nos avions ont bombardé des cantonnements ennemis dans la zone de Falgarina.

Hier, l'ennemi a montré une grande activité aérienne. On signale des bombardements dans maintes localités de la vallée Canonica et de la vallée de l'Adige. Il n'y a eu ni victimes, ni dégâts.

Des avions ennemis qui essayaient de se diriger vers Bergame, Brescia et Padoue, ont été repoussés par le feu de nos batteries.

La nuit dernière, cinq hydravions ont bombardé Trévisé. Il y a eu un mort et quelques blessés légèrement. Il y a peu de dégâts.

Un hydravion ennemi a été abattu par notre feu. Les deux aviateurs sont morts.

Signé : CADORNA

A Salonique

Aucune action d'infanterie n'est à signaler sur le front macédonien. Par contre, le bombardement a été parfois assez intense sur certaines parties du front. Plusieurs lignes télégraphiques ont été coupées par un orage très violent.

Les opérations de l'armée d'Orient

A l'est du Vardar, des actions d'artillerie souvent fort vives se sont produites quotidiennement sur le front. Un engagement d'avant-postes sans importance a eu lieu le 2 juillet au sud-ouest du lac Doiran.

A l'ouest du Vardar, dans la région montagneuse, vers Lumitza et Osin, nos patrouilles et détachements légers ont eu de fréquentes escarmouches avec l'ennemi, qu'ils ont toujours obligé à se replier.

Notre aviation a développé une grande activité durant cette période. Elle a bombardé notamment les établissements militaires de Sofia, les campements ennemis de Monastir, de Strumika et de Bogdamei, et, à trois reprises, le fort de Rupel.

Une escadrille adverse a bombardé le 9 juillet, sans résultat, nos campements dans la région de Topcin.

Deux avions ennemis ont été abattus le 8 et le 11 juillet par notre artillerie, et sont tombés en flammes dans nos lignes.

Les changements dans la police

La « Gazette officielle » publie aujourd'hui les changements dans la police demandés par l'Entente. Le décret sanctionnant les autres déplacements de fonctionnaires signés par le roi a été détruit dans l'incendie de Decelie, avec d'autres documents officiels.

L'exode des Grecs de Turquie

On mande de Constantinople que l'exode des populations grecques de la Thrace a repris avec une grande intensité. De nombreux réfugiés grecs meurent de faim, et ceux qui restent sont convertis de force à l'islamisme. Toutes les écoles grecques sont transformées en casernes.

La révolte arabe

La prise de La Mecque a eu pour résultat d'établir l'autorité incontestée du chérif depuis La Mecque jusqu'à Jeddah.

CHRONIQUE LOCALE

POUR L'APRÈS-GUERRE

La Commission de législation commerciale et industrielle publie un rapport relatif aux mesures à prendre contre les Boches, Austro-Boches, installés en France.

Parmi les conclusions qui ont été adoptées, il en est quelques-unes qui bien appliquées, empêcheraient l'invasion de cette vermine, dont il est si difficile de se débarrasser.

La Commission demande la révision de tous les actes de naturalisation accordés depuis 10 ans aux étrangers en général et depuis le vote de la loi Delbrück aux Boches.

Cette mesure paraît tout à fait rationnelle, car les Boches et Austro-Boches, quoique naturalisés depuis la loi Delbrück, votée il y a 40 ans, ne perdent jamais leur qualité d'Allemands.

Et la Commission demande encore qu'aucune naturalisation ne soit accordée aux Boches et Austro-Boches tant que la loi Delbrück ou toute autre analogue subsistera en Allemagne.

On ne peut pas demander moins, et il est même étrange qu'actuellement on en soit réduit à formuler des desiderata dans une question qui est capitale pour la vie même du pays.

Mais la Commission de législation commerciale ne s'est pas arrêtée seulement à la condition des personnes : elle s'est occupée aussi des autorisations à accorder aux étrangers qui voudraient faire du commerce en France.

Elle désire l'interdiction de l'acquisition, sans autorisation administrative, d'immeubles situés dans des zones déterminées intéressant la Défense Nationale.

De plus elle voudrait que fût dressée une liste des entreprises industrielles et commerciales dont l'exercice ne serait permis en France aux étrangers que sous autorisation du Préfet, d'accord avec la Chambre de Commerce de la région intéressée.

Voilà qui est bien, mais ce serait insuffisant pour empêcher une nouvelle invasion austro-boche, car on sait que les espions du Kaiser sont très habiles et qu'ils ne manqueraient pas de trouver des intermédiaires qui moyennant rétribution leur serviraient de prête-nom.

La Chambre de législation commerciale a prévu le cas et elle demande que dans les sociétés anonymes ou en commandites, les trois quarts des administrateurs, le gé-

rant, l'administrateur délégué ou le directeur, les trois quarts du personnel soient Français, et en outre que soit interdit l'emploi du qualificatif de « française » ou « nationale » aux sociétés formées entre étrangers ou entre Français et étrangers.

Incontestablement, ce sont de bonnes mesures ; mais il y a un ennemi à éviter avant tout, c'est l'intermédiaire, le prête-nom. Et malheureusement ce sera difficile.

Dans tous les cas, les plus minutieuses précautions doivent être prises contre les espions austro-boches et la Chambre de législation commerciale et industrielle n'aura pas travaillé en vain.

Pas de réponse

Ayant reçu de M^e Lacaze une lettre d'allure larmoyante, nous avons demandé à l'auteur :

Cette lettre est-elle destinée à la publicité ?

Pas de réponse !

M^e Lacaze préfère le silence.

Soit.

Aussi bien il nous suffit pour le moment d'avoir bien établi qu'aucun cadavre — comme on paraissait le croire... — ne nous lie à ce monsieur. Pour satisfaire ses rancunes personnelles ou servir ses intérêts, il nous a mis sur le dos certaines « malpropres » dont il est seul responsable, et qui nous sont dévoilées tous les jours.

Les nombreux témoignages d'estime qui nous parviennent suffisent à nous venger de manœuvres déloyales et INSOUFONNÉES !

Donc, en raison des circonstances et par égard pour les siens, nous mettrons ici le point final... jusqu'à un jour où il plaira à ce défenseur des naturalisés de nous obliger à rouvrir notre dossier.

A. C.

LA MAISON DREGOLL DE VIENNE

Est déboutée de sa demande

La Société Dregoll, Ltd, et M. de Wagner, son gérant, avaient introduit, ainsi que nous l'avons annoncé, une demande en dommages-intérêts devant la première chambre du tribunal de la Seine, contre M. Aine-Montagné, président du syndicat de la couture, à raison du préjudice causé à ladite maison Dregoll par une conférence faite par M. Aine-Montagné, et par les renseignements qu'il aurait donnés à M. Gaudin de Villaine, sénateur de la Manche, en vue de son intervention au Sénat. Le tribunal a débouté la Société Dregoll qui est condamnée aux dépens.

Les Français finissent par se défendre contre tous les Boches et Austro-Boches qui avaient envahi le marché français et qui poussaient l'audace jusqu'à s'adresser à NOS tribunaux pour obtenir de faire du commerce au détriment des FRANÇAIS.

L'Echo de Paris fait suivre l'arrêt des lignes suivantes :

On nous assure qu'Albert Berg n'est pas l'oncle de Mme de Wagner, et que M. Kahn est né Français et non pas naturalisé Français, quoi qu'en dise le jugement ; mais on ne nie pas que son fils soit Hollandais. Peu importe. Nous ne refusons pas ces deux insignifiantes rectifications ne servant que pour prouver ceci : nous ne faisons pas principalement la guerre aux personnes ; nous nous efforçons surtout de « chasser de la place de Paris les Austro-Allemands, en vue, comme le dit le jugement, d'empêcher leur retour après la guerre. »

C'est contre ce retour — sur lequel ils comptent — qu'il faut se prémunir avec vigueur. En intentant à M. Aine-Montagné le fameux procès qu'elle vient de perdre la maison Dregoll a fourni au tribunal l'occasion de démasquer publiquement son origine autrichienne. Ce fut de sa part une grave imprudence, imprudence dont les patriotes se réjouissent, puisqu'elle a permis à la justice de lui dire son fait.

Un employé de Richard Heller

Sous ce titre, l'Echo de Paris du 12 juillet publie un long compte rendu d'un procès qui intéressa Cahors par ses aspects :

Nous reproduisons les passages en question :

On a longuement parlé, ces jours derniers, de Richard Heller et de la lampe Osram.

La lampe électrique Osram est fabriquée à Berlin, par une grosse firme qui avait établi un succursale en France, et installé, comme par hasard, ses ateliers à Puteaux, dans le voisinage immédiat de notre arsenal, où sont fabriqués les freins hydro-pneumatiques de notre canon 75. Les esprits forts — qui sont généralement des esprits obtus — raillaient avec élégance et supériorité lorsqu'ils entendaient déplorer ce voisinage suspect. Ceux qui voyaient des espions partout et qui avaient raison d'en voir partout, parce qu'il y en avait partout, et qu'il a bien fallu le reconnaître, jugèrent sévèrement la négligence de ceux dont c'était le devoir de surveiller et de protéger nos grands ateliers militaires, mais ils passaient pour des esprits chagrins et un peu simples.

Cependant, M. Richard Heller laissait dire et montrait une autre affaire d'appareils électriques dans la cité Tréville. Tout de même et malgré sa naturalisation, un séquestre lui fut donné, non pas à lui personnellement, mais à la Société qu'il se substituait à lui-même, le 21 février 1914.

Curieuse coïncidence : six mois avant la guerre, Richard Heller passe la main à une société anonyme... Il serait intéressant de savoir combien d'affaires allemandes, appartenant à de simples particuliers, ont éprouvé le besoin d'adopter la forme de l'anonymat en 1914.

(Le reste du compte rendu a trait au procès intenté par le gérant de la Société qui réclamait le paiement de son salaire annuel : 20.000 francs.)

La question du sucre et les Pharmaciens du Lot

M. Trichon, chef du Secrétariat particulier du Ministère de l'Intérieur, vient d'adresser à M. Garnal, secrétaire du Syndicat des Pharmaciens du Lot, la réponse suivante :

« M. Malvy s'est empressé de signaler au Ministère du commerce la situation que vous lui avez exposée au nom de vos collègues du Lot, et il a insisté pour que des mesures soient prises en vue d'assurer le ravitaillement en sucre des Pharmaciens du département dans les meilleures conditions.

« Croyez, cher Monsieur Garnal, à mes sentiments dévoués.

« TRICHON. »

A la suite de l'intervention de notre distingué compatriote, M. Malvy, Ministre de l'Intérieur, une première quantité de 900 kilos de sucre a été mise à la disposition des Pharmaciens du Lot.

« Ça ne fait que 19 kilos, pour chacun, mais cela prouve qu'en haut lieu on a le souci de bien faire et d'accueillir favorablement toutes les revendications légitimes.

Tous nos remerciements à notre sympathique et dévoué compatriote, M. Malvy, Ministre de l'Intérieur.

Morts au champ d'honneur

— Le soldat Lasteury, de Rocamadour, 24 ans, tué le 19 juin 1916.

— Louis Delfour, d'Albas, classe 15, tombé au champ d'honneur, aux environs de Verdun, le 10 juin dernier.

— M. Didier Mage, du Bouysson, mort au champ d'honneur le 30 juin 1916.

— Le soldat brancardier Jean Bouscairel, de Prendignes, blessé mortellement en s'évadant du fort de Vaux, cité à l'ordre du jour et décoré de la croix de guerre.

— Le soldat Destruel, de Sainte-Colombe, tombé glorieusement devant Verdun.

Nous saluons la mémoire de ces regrettés compatriotes et nous adressons aux familles nos sincères condoléances.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote, M. le lieutenant-colonel du 18^e d'infanterie Paul Dufour a été l'objet de la citation à l'ordre de l'armée qui suit :

« Chef de corps des plus remarquables joignant à une intelligence ouverte des qualités de cœur et de conscience précieuses et donnant à sa troupe le plus bel exemple des vertus militaires. Chargé dans la journée du 24 mai, du commandement de la première ligne dans des circonstances particulièrement critiques, s'est personnellement prodigué, sous un feu des plus intenses, pour assigner à ses unités leur rôle et leur place, et, grâce à son énergie et à son activité a réussi à maintenir toutes ses positions violemment attaquées. A été blessé au moment où il organisait une contre-attaque. »

Le lieutenant-colonel Dufour était déjà Chevalier de la Légion d'honneur ; cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec palmes ; il était chef d'état-major du 18^e corps lorsqu'il a été mis à la tête du 18^e de ligne.

Nos félicitations à notre vaillant compatriote qui est originaire du Montat, près Cahors.

Croix de guerre

M. Paul Roques, médecin auxiliaire aux troupes sénégalaises, au front depuis peu de temps, vient d'être cité à l'ordre du jour et décoré de la Croix de guerre.

Toutes nos félicitations au jeune médecin, fils du Dr Roques, le dévoué médecin-chef de la caserne.

OBSEQUES DE HENRI OLIÉ

Ainsi que nous l'avons annoncé, mardi matin, à 9 heures, ont été célébrés les obsèques de notre regretté compatriote et ami, M. Henri Olié, chef de bataillon au 88^e, mort pour la patrie.

Derrière le char funèbre recouvert de nombreuses et magnifiques couronnes, suivait un long cortège d'amis qui étaient venus rendre les derniers honneurs au regretté disparu et donner à la famille un sincère témoignage de sympathie.

Au cimetière, M. le capitaine Las-croux, au nom de l'armée, M. Gayet, au nom de la municipalité et de la ville de Cahors, M. Paumès, au nom des anciens élèves du Lycée Gambetta, ont adressé en termes émuants le dernier adieu au vaillant officier supérieur.

Nous saluons la mémoire de Henri Olié et nous renouvelons à la famille si cruellement éprouvée, l'expression de nos vives condoléances.

Ecole Normale d'instituteurs de Cahors

Sont définitivement admis, les candidats dont les noms suivent :

Ordre de mérite. — 1. Basile ; 2. Surchamp ; 3. Barros ; 4. Garrigues ; 5. Lacombe ; 6. Annac ; 7. Saint-Marty ; 8. Cambon ; 9. Jaquet ; 10. Bala-guyrie ; 11. Caussat ; 12. Laveyssière ; 13. Suquet ; 14. Bousquet ; 15. Brugières ; 16. Couderc.

Concours de St-Cyr

Nous apprenons avec un vif plaisir que nos jeunes compatriotes, MM. Paul Vidieu, Henri Delnaud, élèves de notre Lycée et M. Roger Miquel, ancien élève du Lycée Gambetta, actuellement au lycée militaire de La Flèche, viennent d'être admis comme élèves-officiers à l'école de St-Cyr.

Ils sont tous trois affectés au 138^e régiment d'infanterie, à Magnac-Laval (Haute-Vienne).

Ces jeunes lauréats avaient été définitivement reçus au Baccalauréat (mathématiques, — 2^e partie), à la session spéciale de juin 1916 ; les deux derniers avec la mention « assez-bien ».

Nos bien sincères félicitations.

L'« Echo des Gourbis »

Le Journal avait organisé un « concours des journaux du front ». Le résultat de ce concours vient d'être publié, et nous sommes heureux de relever parmi les lauréats, le journal l'« Echo des Gourbis » du 131^e territorial.

L'« Echo des Gourbis » obtient un prix de 250 francs ; son directeur administrateur, M. Lecapitaine Cazes, une montre en argent ; son directeur général, Pierre Calé et son directeur artistique, Franc Malzac, une jumelle.

Nos félicitations à nos excellents compatriotes et amis pour le succès si mérité qu'ils viennent d'obtenir.

Ajoutons que parmi les membres du jury du concours se trouve notre distingué compatriote et ami M. Léon Lafage.

Office départemental de placement des travailleurs

Un office départemental de placement des travailleurs est installé à la Préfecture du Lot (2^e division).

Il est ouvert tous les jours non fériés de 9 heures à 12 heures et de 14 à 17 heures.

Il est chargé d'organiser dans le département du Lot :

1^o Le placement gratuit des ouvriers et employés de l'Industrie, du Commerce et de l'Agriculture, des domestiques attachés à la personne, des mutilés et réformés de la guerre, des apprentis, etc...

2^o Le recrutement de la main-d'œuvre nécessaire au fonctionnement des entreprises industrielles, commerciales et agricoles.

Les propriétaires et patrons qui sont à la recherche de main-d'œuvre et les ouvriers et employés sans emploi peuvent s'adresser, soit directement, soit par l'intermédiaire du Maire, à la Préfecture (bureau de l'office départemental de placement) qui prendra note des offres et demandes d'emplois et mettra en rapport les patrons et les ouvriers.

La demande de l'intéressé devra indiquer ses nom et prénoms, son état-civil (marié, veuf ou célibataire) son âge, sa ou ses professions, son adresse très complète, l'emploi et le salaire offerts ou demandés, les diverses conditions requises, etc...

Pour l'emploi de tous les chômeurs, pour l'utilisation de toute la main-d'œuvre, l'office s'adresse à tous les travailleurs et employés comme à tous les employeurs du Lot.

Incorporation des ajournés et des exemptés

La date d'incorporation des ajournés et exemptés examinés par les conseils de révision dans la session du 1^{er} mai 1916 au 21 juin suivant, en exécution de la loi du 13 avril dernier, qui avait été primitivement prévue pour le 1^{er} août prochain, a été fixée au 7 août.

Cette date aura lieu le départ général de tout ce contingent récapitulé sur les classes 1913 à 1917 et dont le total se rapproche sensiblement de celui d'une classe normale.

Par une mesure spéciale et pour donner satisfaction autant que possible aux besoins de l'agriculture, les conscrits employés aux travaux agricoles ne seront mis en route qu'à partir du 21 août.

Quant aux jeunes gens versés dans les services auxiliaires, leur incorporation suivra de très près celle du contingent du service armé ; ils seront pour la plupart versés comme appartenant aux jeunes classes dans la zone des armées, dans les sections de secrétaires d'état-major et de recrutement et celles de commis et ouvriers d'administration, ces sections ne devant plus comprendre à l'avenir d'hommes du service armé.

Montcuq

Nous apprenons avec plaisir que Mlle Jeanne Chabannes, élève de l'école supérieure de jeunes filles de Montcuq, partie avec ses parents en mars dernier pour Grenoble, vient d'être reçue au certificat d'études primaires supérieures et au brevet supérieur.

Saint-Félix

Citation à l'ordre du jour. — Notre compatriote Brugoux Paul-Emile, du 207^e d'infanterie, tué le 15 mai 1916 a été l'objet de la belle citation suivante :

« Le 15 mai 1916, étant sentinelle avancée, a assuré le service et la surveillance sous un violent bombardement. Tué à son poste de guetteur. »

Brugoux était estimé de tous, sa mort a causé d'unanimes regrets.

A sa venue et à son fils nos renouvelons nos sincères condoléances.

Labastide-Murat

Mort au champ d'honneur. — On nous annonce la mort devant l'ennemi de notre compatriote Brugalères Jean, notaire de notre résidence. Blessé grièvement dans le cours de l'année 1915, notre compatriote retourna récemment à son dépôt du 207^e. Il a été tué il y a peu de jours sous Verdun.

Notre reconnaissance. — Mme Jauvion, notre nouvelle receveuse des postes, a pris possession de ses fonctions, mardi dernier et a été installée par M. Calvet, inspecteur des postes à Cahors.

Succès scolaires. — Le jeune Caussat Paul, élève de l'école primaire supérieure de St-Céré, a été définitivement reçu au concours d'entrée à l'école normale de Cahors.

Nos félicitations.

Payrac

Fontainebleau et St-Cyr. — Nous apprenons avec un très vif plaisir que nos sympathiques compatriotes MM. Rossignol Gabriel et son jeune frère Raoul, fils du si aimable facteur des postes de Payrac, M. Rossignol Alphonse (Grand hôtel de la Paix) viennent d'être reçus, le premier pour l'école spéciale militaire d'artillerie de Fontainebleau, alors qu'il était parti comme volontaire en qualité de simple soldat, et le second, à peine âgé de 19 ans, pour le concours de l'école spéciale militaire d'infanterie de St-Cyr.

Nous sommes heureux de leur adresser nos plus amicales félicitations pour leurs brillants succès.

Un traitement efficace

A toutes les personnes qui ont la respiration courte, qui ont de l'oppression, nous conseillons l'emploi de la poudre Louis Legras, qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Il n'existe pas de meilleur traitement. C'est le seul remède qui dissipe instantanément les plus violents accès d'asthme, de catarrhe, d'essoufflement, de toux de vieilles bronchites épuisées progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

DEUX POILUS D'ORIENT

désirent marraines. Ecrire à Félix PICON, 1^{er} Génie, Cl^e 5/15, Armée d'Orient par Marseille. Secteur Postal 503.

On demande

Jeune homme garçon de chambres S'adresser à l'Hôtel de l'Europe Cahors.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 17 JUILLET (22 h.)

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie continue dans la région de Souville.

Le chiffre des prisonniers faits par nous dans le secteur de Fleury, depuis le 15, est de deux cents environ.

Sur le reste du front, journée relativement calme. Très mauvais temps.

Sur le front Anglais Les progrès de nos Alliés s'accroissent

Londres, 17 juillet. — Nos troupes ont poursuivi leurs succès. Nous avons pris d'assaut, sur un front de 1.400 mètres, la deuxième ligne allemande au sud-ouest du bois de Barentin-le-Petit. Nous avons trouvé dans ce secteur un grand nombre de morts. L'ennemi a donc subi de lourdes pertes depuis le début de notre attaque.

Nous avons élargi la trouée dans la deuxième ligne allemande à l'est de Longueval, en nous emparant de la forte position de la ferme Vaterlot.

Un combat corps à corps s'est déroulé depuis le 7 juillet sur notre flanc gauche, à Oivillers-la-Boisselle.

Nous nous sommes emparés, au cours de cette lutte, des dernières positions fortifiées de l'ennemi, à qui nous avons pris deux officiers, cent vingt-quatre hommes de la garde, c'est-à-dire tout ce qui restait des vaillants défenseurs de ce village, actuellement tout entier entre nos mains.

L'ÉPUISEMENT DE L'ENNEMI

On verra par les intéressants documents énumérés ci-après et saisis par nous, que les pertes subies par les Allemands, au cours des récents combats, ont été très élevées.

1. Rapport d'une compagnie du 16^e régiment d'infanterie bavaroise au 3^e bataillon de ce régiment : « Violent feu des pièces ennemies de tous calibres jusqu'à 28 centimètres sur le secteur de la compagnie. Effectif de la compagnie : Un officier, douze hommes. Je demande d'urgence la relève. Ce qui reste de la compagnie est si épuisé qu'en cas d'attaque on ne saurait compter sur les hommes. »

2. Rapport d'une autre compagnie du même régiment au 3^e bataillon du 16^e régiment d'infanterie bavaroise : « Feu intense sur les secteurs de la compagnie. La compagnie a complètement perdu toute valeur militaire. Les survivants sont si épuisés, qu'ils ne peuvent plus combattre. Si ce violent feu d'artillerie continue, la compagnie sera bientôt entièrement détruite. Je demande la relève d'urgence. »

3. Rapport du 2^e bataillon au 3^e bataillon du 16^e régiment d'infanterie bavaroise : « Le bataillon vient de recevoir l'ordre du lieutenant-colonel Kummer de se mettre à la disposition du 3^e bataillon du 16^e régiment d'infanterie bavaroise à titre de réserve de secteur. Le bataillon comprend actuellement trois officiers, deux sous-officiers et dix-neuf hommes. »

Londres, 17 juillet, 21 heures. — Les opérations ont été encore gênées par une pluie ininterrompue et par un brouillard épais.

Rien d'important ne s'est passé aujourd'hui sur le front britannique.

Au cours de quelques actions locales, nous avons fait un certain nombre de nouveaux prisonniers. Le chiffre total des Allemands non blessés pris par nous depuis le 1^{er} juillet s'élève à 189 officiers et 10.779 hommes.

Les pertes ennemies en artillerie sont plus importantes encore que ne l'ont annoncé nos premiers rapports :

Le matériel actuellement en notre possession comprend 5 obusiers de 8 pouces, 3 obusiers de 6 pouces, 5 autres gros canons, 37 pièces de campagne, 30 obusiers de tranchées, 63 mitrailleuses et plusieurs milliers de coups en munitions de tous genres.

Ne sont point compris dans cette liste un grand nombre de canons qui n'ont pas encore été ramenés, sans compter tous ceux qui ont été détruits par notre feu et que l'ennemi a abandonnés.

Communiqué du 18 Juill. (15 h.)

Au sud de la Somme, les Allemands ont attaqué, hier, en fin de soirée et au cours de la nuit, nos positions depuis le village de Biaches jusqu'à la Maisonnette. Malgré des tentatives répétées qui leur ont coûté de lourdes pertes, ils n'ont pu s'emparer de la Maisonnette. Quelques fractions ennemies se sont infiltrées le long du canal, dans la partie est de Biaches où la lutte se poursuit.

Sur la rive gauche de la Meuse, un coup de main dirigé sur nos tranchées de la cote 304 a échoué sous nos feux.

Sur la rive droite, la nuit a été marquée par des combats à la grenade aux abords de la Chapelle-Ste-Fine et à l'ouest de Fleury.

Partout l'ennemi a été repoussé.

Lutte d'artillerie assez vive dans les régions de La Luffée et de Chenois.

Sur le reste du front nuit calme.

Télégrammes particuliers SUR LE FRONT RUSSE Les succès de nos Alliés 13000 nouveaux prisonniers

En Volhynie, dans la région à l'est et au sud du bourg de Svinouiki, les vaillantes troupes du général Saharoff ont brisé la résistance de l'ennemi.

Dans les combats livrés dans la région du village de Poustomyty, nous avons fait prisonniers plus de mille soldats allemands ou autrichiens. Nous avons enlevé trois canons légers, deux canons lourds, des mitrailleuses et un butin important. Dans ces combats, le vaillant général Vladimir Dragoumoff a été blessé par un éclat de schrapnell à la jambe.

Dans la région de la basse Lipa, notre avance se poursuit avec succès. L'ennemi oppose en cet endroit une résistance acharnée. Dans les combats livrés dans cette ré-

gion, nos troupes ont fait prisonniers 225 officiers et 5.872 soldats. Elles ont enlevé 24 canons, dont 12 canons lourds, 14 mitrailleuses, quelques milliers de fusils et d'autre matériel. En outre, nous avons fait ici de nouveau 51 officiers, 2.160 soldats prisonniers.

Le total des prisonniers et des trophées faits le 15 juillet dans les combats de Volhynie, se monte à environ 317 officiers, 12.637 soldats, 30 canons dont 17 lourds, un grand nombre de mitrailleuses et un autre butin abondant.

Dans la direction de Kirilibaba, à la frontière de Transylvanie, nos troupes ont occupé une série de nouvelles hauteurs. Dans la région de Riga, des rencontres qui ont eu lieu sur divers points tournent à notre avantage. Nous avons enlevé des éléments de tranchées ennemies et fait des prisonniers.

Les Turcs bousculés sont en fuite

L'offensive des éléments de l'aile droite de l'armée du Caucase se développe. Les cosaques du Kouban, appartenant aux troupes du colonel-général Gornostavoff, ont remporté le 16 juillet un important succès.

Les Turcs, se repliant en toute hâte de Baibourt, ont mis le feu à la ville.

Paris, 17-7. — 23 h.

Gros succès Russe

Le télégramme enlevant nous a été envoyé hier à 22 heures :

De Petrograd (officiel) : Au cours de leurs succès, hier, en Volhynie, les Russes ont capturé 300 officiers, 12.367 soldats et 30 canons dont plusieurs pièces de gros calibre.

Paris, 12 h. 40

L'offensive Russe La VICTOIRE S'AFFIRME

De Petrograd (officiel) : Un zeppelin a survolé Riga, lançant 13 bombes sur les différents quartiers de la ville.

En Volhynie et dans la région de la rive gauche de la Lipa inférieure nos troupes continuent à refouler l'ennemi.

Les prisonniers continuent à affluer. Au sud-ouest de Kimpolung, des éléments de notre cavalerie ont débouché sur la chaussée de Kirli-Baba à Marmaros-Ezigt.

Félicitations aux troupes du Caucase

Le Tsar a envoyé ses félicitations aux troupes du Caucase pour la reprise de l'offensive et les succès importants remportés.

L'INQUIÉTUDE EN AUTRICHE

De Zurich : La presse autrichienne déclare qu'il ne faut pas s'attendre à l'arrêt des offensives ennemies sur les fronts ouest, est et sud-ouest. « Nous devons, au contraire, disent les journaux, nous attendre à des attaques beaucoup plus intenses. »

D'après une dépêche de Francfort, les Autrichiens ont retiré deux nouvelles divisions du front italien pour les envoyer dans le secteur de Delatyn.

Train allemand détruit par les avions

D'Amsterdam : Suivant des informations arrivées ici, un train allemand transportant des troupes et des munitions aurait été entièrement détruit par des aviateurs alliés. Seize soldats ont été tués.

On est angoissé à Berlin

D'Amsterdam : La continuation de l'offensive provoque une vive inquiétude dans les milieux Berlinois.

La nouvelle que le Kaiser s'est rendu en toute hâte sur le front de la Somme, a eu pour résultat, au lieu de remonter le moral du public Berlinois, d'accroître considérablement les craintes.

Paris, 14 h.

Le Président va féliciter les troupes de Verdun et de la Somme

Le Président de la République, accompagné du général Roques, est allé, dimanche et lundi, porter les félicitations du Gouvernement aux troupes de Verdun et de la Somme.

Il fut reçu sur la Meuse par les généraux Castelnau, Pétaïn et Nivelle.

Sur la Somme, ils allèrent avec le général Joffre, au quartier général du général Foch et au poste de commandement du général Fayolle.

Ils traversèrent Dompreire et les anciennes lignes allemandes pour voir le terrain conquis.

Ils complimentèrent vivement les chefs et les soldats.

Lourdes pertes de matériel chez l'ennemi

Selon un déserteur du 3^e corps allemand de Verdun, dans l'artillerie les pertes en matériel et en armes dépassent tout ce que cette arme connaît jusqu'ici.

De nombreux canons furent atteints par le milieu par nos obus.

Délégation des Dominions britanniques

Ce matin, une délégation des parlementaires des colonies anglaises a été reçue à déjeuner par M. Briand qui a prononcé un beau discours.

Nos alliés Russes poursuivent magnifiquement le développement de leur offensive.

L'ennemi est refoulé à peu près partout et le nombre des prisonniers s'accroît dans de fortes proportions.

En même temps des dépêches de Zurich et d'Amsterdam déclarent que l'inquiétude est grande à Vienne et à Berlin.

On commence à comprendre, chez les Barbares, que la partie est sérieuse et que les Alliés ont